

Szegedi Tudományegyetem
Történelemtudományi Doktori Iskola
Jelenkortörténeti és Összehasonlító
Történettudományi Doktori Program

Université Paris I Panthéon-Sorbonne
École doctorale d'histoire – ED113
UMR SIRICE

Doktori (PhD) értekezés tézisei
Cahiers de thèse doctorale

**L'image de la Transylvanie en Hongrie et en
Roumanie par le prisme de l'éducation :
de la fin de la Seconde Guerre mondiale au
changement de régime (1945-1990)**

Floutier Jérémy

Szeged – Paris
2023

1. Introduction – objectif de recherche et nouveauté de la thématique

Cette thèse est vouée à l'étude de la perception de la Transylvanie en Hongrie et en Roumanie, territoire à la mémoire hautement disputée, telle que représentée dans les manuels scolaires des deux pays entre 1945 et 1990. Hongrois et Roumains la placent chacun au cœur de leur construction nationale respective et la mémoire entretenue de la Transylvanie dite élargie (Transylvanie historique, moitié ouest du Banat, Partium et Maramureș) diverge considérablement dans les deux romans nationaux. Le choix de consacrer cette thèse à la Transylvanie élargie est motivé par plusieurs aspects.

De tous les territoires perdus par la Hongrie à l'occasion du traité de Trianon signé le 4 juin 1920, ceux transférés à la Roumanie sont les plus étendus et abritent la plus grande minorité hongroise d'outre-frontière. Dans une perspective historique, ce territoire se révèle être un lieu central de chaque chapitre de l'histoire nationale. Dans la quête identitaire effrénée, les Sicules de Transylvanie, population magyarophone aux origines disputées, constituent pour beaucoup le trait d'union entre Huns et Magyars, vouant ainsi un rôle de sanctuaire national à la Transylvanie. C'est au sein de ce même territoire qu'ont survécu aux vicissitudes de l'histoire nombre de villes et de monuments médiévaux, période qui incarne un âge d'or dans la conscience collective hongroise. À la suite de la partition du royaume de Hongrie au cours de la première moitié du XVI^e siècle, une principauté autonome dirigée par des princes hongrois – mais vassale de l'Empire ottoman – voit le jour et constitue alors la continuité étatique hongroise. Ce même territoire est également l'un des épicycles de la révolution de 1848-1849, pilier de la conscience collective hongroise, ce qui accentue encore la profonde identification des Hongrois avec la Transylvanie.

Du côté roumain, elle dispose également d'une importance sans égal dans la conscience collective nationale. Région la plus développée du pays et indiscutablement à majorité roumaine au moins depuis le XVIII^e siècle, elle joue un rôle prépondérant dans le développement et l'affirmation de la culture roumaine et en forme l'un des bastions grâce aux intellectuels roumains vivant alors en Hongrie et en Transylvanie. Pour de nombreux Roumains, la Transylvanie constitue le cœur de la roumanité, puisque c'est en son sein que se serait réalisée l'ethnogenèse et c'est également à l'intérieur de l'arc formé par les Carpates que se trouvait le noyau du royaume dace, composante essentielle de la conscience collective roumaine. Bien souvent ce qui pour une mémoire nationale incarne un événement positif constitue une tragédie dans la mémoire concurrente et les exemples de coopération entre les deux peuples, où les figures communes sont largement délaissées.

Ainsi, le présent travail ne nourrit pas l'ambition de fournir la "véritable" histoire de la Transylvanie depuis l'Antiquité jusqu'à la chute des régimes communistes. Il s'agit plutôt de comprendre comment évolue le rapport à ce territoire et mettre au jour cette sélection afin de pouvoir interpréter et appréhender la vision respective de l'histoire de la Transylvanie et de ses habitants telle que représentée dans les deux pays de 1945 à 1990. Au travers de cette thèse, l'objectif est également de révéler les similarités et différences d'appréciation entre les deux mémoires de ce territoire au cours de la période communiste, avec ses changements dans le temps et l'espace. Outre la comparaison entre les deux cas d'étude et les évolutions constatées au sein d'un même pays, isoler les spécificités, les ruptures et la continuité avec le canon traditionnel tient une place centrale dans la présente thèse. Enfin, l'analyse des manuels scolaires, en tant que sources officielles, permet de se saisir de l'articulation des relations internationales entre les démocraties populaires et de ses évolutions, puisque la Transylvanie incarne le pivot régissant à bien des égards la nature des relations entre Budapest et Bucarest.

Après 1945, le rapprochement forcé dans le sillage de la fraternité socialiste bouleverse la narration de l'histoire, mais la Transylvanie ne peut être complètement effacée du roman national hongrois, tandis que du côté roumain elle ne peut être considérée comme une terre exclusivement roumaine et constitue toujours un territoire multinational par sa composition ethnique. L'instauration de régimes d'obédience communiste dans les deux pays se traduit également par un transfert civilisationnel de l'Est, où l'Ouest cesse d'incarner le modèle, ce qui exerce une grande influence sur le contenu des manuels scolaires. La question nationale est officiellement résolue, alors que le nationalisme, en tant que phénomène bourgeois et capitaliste, disparaît grâce à l'application des principes léninistes. Dans les premières décennies, l'union de force ne permet pas d'émettre la moindre critique ouverte à l'encontre d'un parti frère, alors qu'à partir de la seconde moitié des années 1950 Budapest et Bucarest choisissent des chemins de plus en plus divergents. L'une des différences majeures entre les deux cas d'étude repose sur le fait que l'un ne dispose plus de ce territoire, tandis que l'autre le possède entièrement avec ses minorités. Dès lors, quelle place réserver à ce territoire dans le roman national socialiste et comment l'adapter à ce dernier ? Quel rapport entretenir avec les minorités/nationalités et leur histoire ? Que faire des (nombreux) points de divergence que connaissent les deux romans nationaux ?

L'analyse comparée de la perception de la Transylvanie dans les manuels scolaires hongrois et roumains n'a – à notre connaissance – jamais été menée. Cependant, de nombreux travaux prenant pour objet les livres scolaires roumains ou hongrois ont déjà vu le jour, sans prendre pour cadre l'ensemble du contenu des manuels compris sur les quatre grandes périodes

historiques. Ces travaux portant sur les livres scolaires furent consultés et mobilisés afin d'être mis en perspective avec les résultats obtenus lors de l'analyse des manuels des deux pays. Publiées le plus souvent au format d'un article de périodique, aucune étude n'arbore la dimension transnationale et comparative de cette thèse entre la Hongrie et la Roumanie. Ces travaux se limitent bien souvent à l'analyse d'une question traitée dans les manuels scolaires hongrois telle que l'image de la République hongroise des Conseils ou encore la représentation de la Shoah dans les manuels scolaires hongrois ou roumains publiés entre 1945 et 1990.

2. Contexte historiographique

Le manuel scolaire, cette « fausse évidence historique », représente un terrain de recherche de plus en plus prisé des historiens. En tant que lieu d'expression du politique, les études transversales de manuels scolaires représentent un domaine en plein essor, dont les perspectives de recherche demeurent innombrables. Les travaux portant sur les manuels scolaires hongrois et roumains ont été intégrés au présent travail et lui fournissent un important point d'appui. Bien qu'il ne soit possible d'en dresser une liste exhaustive, compte tenu de leur nombre trop élevé, des spécialistes tels qu'Anna Dévényi, Albert B. Gábor, Attila Herber, András Katona, Emőke Kovács, Attila Nóbik ou Lajos Olasz se sont intéressés de près au contenu des manuels scolaires hongrois publiés entre 1945 et 1990. Plusieurs d'entre eux travaillent au sein de l'Université de Pécs, centre de la recherche sur les livres scolaires en Hongrie. De plus, plusieurs publications abordant l'image des Hongrois dans les manuels scolaires des pays voisins ont vu le jour ces dernières années, notamment grâce aux recherches de Tibor Csík, Zoltán Gözsy, Ottó Szabolcs, ou encore de Barnabás Vajda. Elles ont été prises en considération lors du développement de la thèse et ont généralement conforté les résultats obtenus tout au long des recherches menées. Dans le cas roumain, des chercheurs tels qu'Adriana Catinca Stan, Otilia Calindere, Emilian Colceru, Gabriel Marin, Mirela-Luminița Murgescu, Casian C. Popa, Mihai Stelian Rusu ou encore Cristian Vasile se sont également plongés dans les manuels de la période communiste. Leurs travaux ont été consultés et ont largement facilité la rédaction de la thèse.

3. Arrière-plan théorique et méthode

Ce travail s'inscrit principalement dans le cadre d'une histoire des représentations, se rattachant donc à l'histoire sociale et culturelle. Il s'agit de discerner le reflet de l'identité nationale telle que souhaitée par le Parti via l'image de la Transylvanie et par conséquent de

mettre au jour le modèle mémoriel proposé et d'en comprendre les évolutions et les spécificités. La thèse empiète largement sur l'histoire politique, puisque le manuel scolaire en constitue l'expression et que la perception de la Transylvanie se voit également conditionnée par la nature des relations entre Budapest et Bucarest. Interroger le livre scolaire et son contenu, c'est s'inscrire dans une perspective délimitée par un triangle formé par l'historiographie, les sciences pédagogiques et le politique. Dans les faits, la nature autoritaire des deux régimes en place fait largement dépendre l'historiographie et les sciences pédagogiques de la volonté politique qui exerce une influence considérable et unilatérale sur celles-ci. Les omissions, emphases, exagérations, mensonges – pouvant varier ou perdurer dans le temps et l'espace – renseignent sur les visées mémorielles du régime, ainsi que sur le rapport entretenu avec la Transylvanie et ses habitants. Bien que principalement qualitative, l'approche quantitative n'est pas délaissée, puisque l'évolution du volume assigné à un sujet donné renseigne le chercheur sur son importance.

La méthode comparative sert de fil conducteur à ce travail et c'est par son application que le rapport mutuel à ce territoire disputé devient compréhensible. Elle permet également de concevoir et de modéliser les mécanismes d'identification à la Transylvanie, d'en saisir les similarités et les différences entre les conceptions officielles hongroises et roumaines de l'histoire, puis de les expliquer. Cet élargissement de l'horizon par le biais d'études transnationales est indispensable dans la compréhension en profondeur du phénomène. Outre la comparaison de l'exposé fait des événements, des héros rattachés à l'histoire de la Hongrie, de la Roumanie ou de la Transylvanie, le travail n'omet pas les interprétations relatives à certains phénomènes tels que le rapport entre les différentes communautés nationales, le développement du sentiment national ou encore la frontière telle qu'elle est conçue dans les manuels des deux pays.

4. Sources

L'essentiel des sources primaires est constitué par les manuels scolaires hongrois et roumains d'histoire et de géographie publiés entre 1945 et 1989 à destination des écoles secondaires générales. Outre les livres scolaires, la correspondance entre les différents acteurs du système éducatif, comme le ministère de l'Éducation, les inspecteurs académiques, les directeurs d'établissements, ou encore le personnel enseignant, fait également partie des éléments analysés. Celle-ci repose en partie sur des recherches effectuées aux archives départementales de Csongrád-Csanád, ainsi que grâce à des publications de sources. Enfin, dans

l'objectif de fournir un autre élément de comparaison, la thèse s'appuie sur les grandes synthèses publiées dans les deux pays au cours de la période d'étude et tout particulièrement édités par les deux académies des sciences. Elles sont citées, tout en évitant une analyse exhaustive, dans le simple objectif d'une mise en perspective du contenu des manuels avec les positions adoptées par les principaux travaux publiés par les historiens bénéficiant de la plus grande aura dans le pays.

En ce qui concerne les sources secondaires, elles peuvent être classées en six catégories. La première concerne l'ensemble des travaux théoriques consultés et qui marquent le fil directeur de la thèse, en la guidant et lui fournissant son ossature. Ils portent entre autres sur les grands courants conceptualisant la nation, la mémoire nationale, la méthode comparative ou encore la recherche sur le manuel scolaire. Les études sur les deux régimes en place en Hongrie et Roumanie entre 1945 et 1990 – et plus généralement sur le système communiste – permettent quant à elles de préciser la situation politique des deux pays et fournissent la base de réflexion nécessaire à l'analyse du contenu des livres scolaires. Outre ces aspects, elles offrent également un grand nombre d'éclairages sur la nature du rapport entre Bucarest et Budapest. Comme évoqué ci-dessus, les travaux traitant des manuels scolaires permettent d'infirmer ou de confirmer les conclusions dressées au cours de l'analyse des manuels. Puisque les manuels d'histoire couvrent une période s'étalant des temps les plus reculés à la fin de la période communiste, un grand nombre d'études portant sur l'histoire de la Transylvanie furent mobilisées. Elles offrent un socle permettant de mieux saisir les positions adoptées par les manuels scolaires. L'historiographie de la période 1945-1990 n'est pas délaissée, puisque les principaux travaux portant sur la production historique hongroise et roumaine ont également servi la construction de la thèse et permirent bien souvent de fournir un éclairage sur les positions adoptées dans les manuels. Ils exposent ainsi les tendances générales et permettent de considérer la production historiographique dans son ensemble. Enfin, plusieurs dizaines d'études relatives aux deux systèmes scolaires ou encore au processus de rédaction et d'approbation du manuel ont été consultées, afin de disposer d'une meilleure compréhension de la situation scolaire des deux pays.

5. Résultats, conclusions, axes de recherches futurs

La Transylvanie élargie se mue en fournisseur de lieux de mémoire pour les deux nations, où deux territoires-patrimoines coexistent, l'*Ardeal* roumaine et l'*Erdély* hongroise. Bien souvent, ces deux mémoires fonctionnent en miroir et n'interagissent qu'à l'occasion de

conflits. Dans la première moitié du XX^e siècle, ces tensions sont exacerbées par les changements territoriaux successifs dans le contexte des grands bouleversements traversés par le continent européen. Les quatre décennies et demie comprises entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la fin du socialisme d'État ont non seulement changé la perception séculaire des relations hungaro-roumaines, mais elles correspondent également à un bouleversement du cadre d'interprétation, délimité par une idéologie et un transfert civilisationnel. Du côté hongrois, il eût été possible de sacrifier l'histoire de la région sur l'autel de l'internationalisme, mais même au sommet du dogmatisme marxiste des années 1950, la Transylvanie demeure présente, notamment dans les chapitres consacrés aux histoires médiévale et moderne. Pour autant, la certitude d'une pleine « magyarité » du territoire est également remise en question. De 1945 à 1990, les manuels scolaires d'histoire des deux pays placent la région au cœur de la quasi-totalité des chapitres consacrés à l'histoire nationale et la région apparaît sur l'ensemble du spectre chronologique couvert par le programme scolaire, témoignage de sa centralité pour les deux nations.

La convergence forcée, en vigueur jusqu'à la fin des années 1950, implique une large révision du discours traditionnel qui se caractérise par un refus total du révisionnisme, l'adoption d'un discours particulièrement élogieux à l'endroit des Slaves et de l'Union soviétique ou encore la formulation d'acribes critiques envers l'Ouest et les élites par la simplification à outrance de l'histoire résumée à un combat entre forces réactionnaires et progressistes. Traditionnellement, les exemples de coopération ou d'entraide pèsent bien peu et c'est précisément ce à quoi les auteurs de livres scolaires tentent de remédier après 1945. De profonds changements adviennent dans le rapport aux questions territoriales, ainsi qu'envers les désormais « peuples socialistes frères ». Le rapport – réel et symbolique – à la Transylvanie est ainsi repensé et remodelé afin d'être rendu conforme aux thèses et aux attentes de l'internationalisme prolétarien tel que dicté depuis Moscou. Pour autant, dans la quête de légitimité lancée par les deux partis, qui leur fait par ailleurs cruellement défaut, les discours s'adaptent aux sensibilités de chaque mémoire collective. Conscients de la charge émotive de ce territoire pour les deux peuples, la Transylvanie n'est pas délaissée, mais sa place est repensée. Le culte des héros nationaux est conservé et adapté à la sémantique marxiste. Leur image est polie afin de les dépeindre comme des défenseurs du peuple et des précurseurs de la lutte des classes. En Hongrie, la récupération du patrimoine *kuruc* permet de mettre en exergue la lutte pour l'indépendance et la justice sociale, dont le point culminant est forcé par l'instauration du communisme dans le pays. De manière analogue, en Roumanie, l'histoire de la lutte pour l'indépendance est utilisée comme un levier de glorification de la nation et donc

du Parti. Les résultats obtenus confirment l'hypothèse selon laquelle le manuel représente un double miroir, de la période traitée, mais aussi – et surtout – de celle où cours de laquelle il est rédigé. En d'autres termes, il porte toujours la marque de son époque.

Dans le sillage de la déstalinisation et du desserrement – relatif – de l'étau soviétique, les deux régimes empruntent des chemins divergents entre lesquels la distance ne cesse d'augmenter au fil des années. En dépit des similitudes institutionnelles rigides et idéologiques, les évolutions du rapport à la Transylvanie élargie – et sa narration qui en découle – provoquent une résurrection des querelles mémorielles, historiographiques et politiques. Dès lors, la force d'attraction de la tradition historique, introduisant un retour d'une rivalité hongaro-roumaine, se révèle être plus puissante et dépasse le crédo de la fraternité socialiste et de la solidarité idéologique. Les deux dernières décennies des démocraties populaires de Hongrie et de Roumanie démontrent un éloignement palpable des deux discours sur l'histoire de Transylvanie. Le renforcement de ces divergences fait écho à la prise de distance politique entre Budapest et Bucarest, les deux régimes constituant même au cours des années 1980 les deux pôles les plus distants au sein du bloc soviétique.

Au lendemain de la révolution hongroise de 1956, le Parti a su acquérir une certaine légitimité en libéralisant progressivement l'économie, la culture et la vie scientifique dans une quête de consolidation de son pouvoir. Cette libéralisation toute relative introduit une certaine dichotomie entre une lutte le plus souvent symbolique contre le nationalisme et une redécouverte du roman national traditionnel. La plus grande marge de manœuvre se traduit par un accroissement de l'intérêt porté par les intellectuels envers les minorités hongroises et une différenciation relative de l'historiographie. Si une corrélation peut être établie entre les « petites évolutions » que présentent l'historiographie hongroise et le contenu des manuels scolaires, leur intégration n'est pas toujours immédiate et ne prend pas toujours la même dimension. Ceci s'exprime par exemple par l'absence de renvoi au bassin des Carpates, référence trop explicite au territoire de la Hongrie historique. La représentation binaire de l'histoire se réduit, ce qui se traduit en Hongrie par une pondération toute relative dans les jugements réservés à la noblesse, voire aux Habsbourg, alors que dans les années 1980 il est déjà possible de constater une certaine réappropriation de l'héritage de l'empire austro-hongrois.

En Roumanie, le tournant national, puis l'avènement du national-communisme à partir des années 1970, mènent à la réutilisation du *topos* national traditionnel, cherchant ainsi à accroître sa propre popularité et à faire oublier l'insoutenable économique que traverse le pays au cours des années 1980. La production historique se caractérise par une vision de l'histoire

nationale au travers de quatre piliers que sont l'ancienneté, la continuité, l'unité, l'indépendance, que transcende le matérialisme dialectique. La sacralisation du territoire national passe également par la géographie, où le concept d'espace carpatodanubio-pontique est poussé à son paroxysme en devenant le terreau irréfutable de la nation roumaine depuis la nuit des temps. Au contraire de la construction hongroise, les Carpates ne sont pas une frontière, mais un axe de communication entre les trois pays roumains. Les révoltes sociales revêtent désormais une parure nationale, où la collaboration entre classes laborieuses contre la classe dirigeante est négligée au profit d'une lutte de la nation roumaine contre une élite étrangère, toute interaction avec d'autres groupes nationaux est minimisée afin de faire ressortir la spécificité et le génie roumains, dont l'origine se perd dans un temps immémorial. En ce qui concerne la période dualiste, la coercition nationale est désormais placée sur un pied d'égalité avec l'oppression sociale et elle est mise en opposition avec la tolérance naturelle des Roumains. Dans le même temps, la difficulté grandissante à tolérer une narration concurrente de l'histoire transylvaine exacerbe les tensions avec Budapest et la minorité hongroise de Roumanie, ce qui se répercute dans le contenu des manuels scolaires.

Cette thématique de recherche mériterait d'être poursuivie et élargie dans le temps et l'espace, notamment en menant de plus vastes recherches afin de comprendre la place de la Transylvanie dans les deux constructions nationales depuis le XIX^e siècle. Cette même recherche pourrait également être poussée à l'étude d'autres régions à la mémoire profondément disputée comme la Voïvodine entre la Serbie et la Hongrie. D'innombrables terrains de recherche demeurent inexplorés, comme l'analyse de l'image de la Transylvanie dans les manuels scolaires des deux pays depuis 1990. La perception transversale de territoires contestés dans les manuels scolaires est amenée à s'ouvrir vers d'autres cas de l'espace centre-européen.

Publications portant sur la thématique de recherche :

« A középkori parasztfelkelések és Erdély az 1945-1990 közötti román és magyar tankönyvekben: a közös emlékezettől a szembenállásig? », *Belvedere Meridionale*, vol. 35, n°3, 2023 [en cours de publication]

« Le manuel scolaire comme lieu d'expression du politique ? L'exemple du traité de Trianon et de l'Union d'Alba Iulia dans les manuels scolaires hongrois et roumains (1945-1990) », *Histoire@politique*, n°49, 2023. p. 73-86.

« Laws of Education and the Minorities of Transylvania between 1867 and 1990. Some Considerations », *Studia Historica*, vol. 67, n°1, 2022. p. 141-158.

« Corps et nation dans les manuels scolaires de Hongrie : du dualisme au changement de régime (1867-1990) », *Les Chantiers de la Création*, n°12, 2020.

« La période ottomane en Hongrie et en Roumanie dans les manuels scolaires de l'entre-deux-guerres : un traumatisme collectif ? », *Les Cahiers Sirice*, n°23, 2019. p. 13-28.

« La construction de l'identité nationale par le livre scolaire : le cas de la Transylvanie au temps de l'Empire austro-hongrois (1867-1918) », *Chronica*, n°16, 2017. p. 161-176.

Autres publications :

« La Hongrie et le Haut-Karabagh, aporie de la vision du monde selon Viktor Orbán », *Le Blog de Médiapart*, 2021.

« Az első világháború veszteségei egy dél-franciaországi faluban: Saint Christol esete », *Belvedere Meridionale*, vol. 30, n°1, 2018. p. 45-55.